

dernière. Il y a lieu de supposer que l'hon. juge rendra la même sentence qu'en 1876, si les faits sont les mêmes. Dans ce cas assez probable, on peut prévoir aussi que les pétitionnaires porteront encore la cause devant la Cour Suprême.

A Kamouraska, M. Taché attaque l'élection de M. Dumont, son heureux concurrent. A Montréal, M. Girouard conteste celle de l'hon. M. Laflamme. Le procès, dans cette dernière cause, se déroule en ce moment, et préoccupe vivement le public. Le juge siégeant est l'hon. M. W. Dorion, qui a déjà décidé la cause de l'élection contestée de Montmagny, l'année dernière, à Québec, et qui a, dans cette circonstance, interprété la loi électorale d'une façon que l'on a trouvée quelque peu rigoureuse. On attend avec curiosité le verdict.

Ces procès, intentés aux députés devant les tribunaux, succèdent à ceux qui ont été portés devant la Chambre fédérale et ses comités, pendant la dernière session. Après MM. Anglin, Carrier et Norris, voici maintenant MM. Laflamme, Langevin et Dumont. C'est ainsi que la politique ne laisse pas de trêve au public.

A. GÉLINAS.

#### LIVRES CANADIENS DONNÉS EN PRIX

Nous avons reçu plusieurs correspondances à propos de l'article que nous avons publié dans un de nos derniers numéros, au sujet des nouveaux livres donnés en prix par le département de l'Instruction Publique. La question est assez importante pour justifier ces marques d'intérêt de la part du public. Sans entrer dans aucune discussion pour le présent, nous croyons devoir reproduire l'extrait suivant du *Journal de Québec* concernant un des ouvrages qui composent la liste officielle :

Nous avons reproduit plusieurs articles de journaux étrangers faisant l'éloge de l'ouvrage de M. Chauveau : "L'Instruction publique en Canada." L'*Événement* reproduisait, dernièrement, un article du *Monde*, de Paris, dans le même sens.

Nous sommes heureux de voir que cet ouvrage est également apprécié dans notre pays, et que le département de l'Instruction Publique et plusieurs maisons d'éducation ont jugé propre à être donné en prix aux élèves les plus avancés, à qui il ne peut manquer d'inspirer le zèle si désirable dans toutes les classes de la société, pour la plus grande cause de l'éducation. Indépendamment du département de l'Instruction Publique, qui en a acheté mille exemplaires, et de messieurs les commissaires d'écoles catholiques de Montréal qui en ont acheté cinq cents, le Séminaire de Québec, le Collège de Montréal, le Collège de Saint-Hyacinthe, l'École Normale Jacques-Cartier, l'École Normale Laval et les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame en ont acheté un nombre considérable d'exemplaires.

Nous avons déjà parlé de cet ouvrage important, qui avait sa place marquée d'avance parmi les livres choisis par le département de l'Instruction Publique pour être distribués en prix dans les écoles. L'hon. M. Chauveau, que *L'Opinion Publique* a compté parmi ses collaborateurs, a fait dans ce volume l'exposé historique de la marche et des progrès de l'éducation en Canada, avec la science et la perfection littéraire qui le distinguent, jointes à ses connaissances spéciales et à l'expérience que vingt années passées à la tête du département de l'Instruction Publique lui ont permis d'acquérir.

L'exemple donné par le gouvernement, qui s'est empressé d'acquérir un nombre considérable d'exemplaires de ce volume, pour les écoles primaires, a été suivi par plusieurs établissements d'éducation supérieure, pour lesquels il est précieux surtout. C'est un fait que nous sommes heureux de signaler.

Au fond, il faut reconnaître que le nombre des ouvrages canadiens qui conviennent à l'enfance et aux élèves des écoles élémentaires est assez restreint. Le chiffre de ceux qui peuvent être donnés en prix dans les collèges et les maisons d'éducation secondaire est plus grand. Celles-ci sont, par conséquent, plus en mesure que le gouvernement d'agir dans ce sens.

A. G.

#### NOS GRAVURES

##### Le départ des missionnaires

Faire à sa famille le sacrifice de la vie, c'est beau, c'est admirable. Tomber sur le champ de bataille, en défendant la patrie, c'est plus noble encore et plus héroïque. Mais quand on meurt pour Dieu, je ne sais rien de plus grand, car le dévouement doit se mesurer à la hauteur de la cause pour laquelle on se dévoue, et nulle cause ne peut être plus haute que celle de Dieu.

C'est là toute l'histoire du missionnaire. Pendant que la plupart des hommes s'usent tout entiers à la poursuite des honneurs, des plaisirs et des richesses, il n'a, lui, qu'une ambition : servir Dieu et sauver les âmes. Pour Dieu et les âmes, il quitte sa famille et sa patrie, il renonce aux douceurs d'une civilisation féconde en jouissances, et il s'en va dans des pays barbares dont il ignore la langue et les usages. Là-bas, mille épreuves l'attendent : il lui faudra connaître les fatigues, la faim, les maladies, passer de persécutions en persécutions, subir les prisons et les tortures pour aboutir à la mort sanglante et ignominieuse des condamnés. Il le sait, et, loin d'être arrêté par cette pensée, il appelle de tous ses vœux l'heure où il sera martyr. Aux yeux du monde, c'est folie ; aux yeux du chrétien, c'est sagesse et bonheur, c'est la divine folie de la Croix.

Voilà ce qui rend si émouvant le départ des missionnaires. Examinez la gravure que nous publions aujourd'hui. Que voyez-vous devant cet autel ? de tout jeunes hommes. Que font-ils ? ils disent adieu à leurs parents, à leurs amis, à la fortune, au bien-être, à tout sur la terre. Et demain ils partiront volontairement et joyeusement pour l'exil, la souffrance et la mort. Ils iront au-devant de ces choses—les choses ennemies par excellence—comme un ami qui veut embrasser son ami. Encore une fois, vainement les profanes oseront ici railler et crier à l'imbécillité ; ce spectacle de la jeunesse qui s'oublie et de la vie qui s'immole pour la cause de Dieu, c'est le sublime.

Je me rappellerai toujours le départ des missionnaires dont je fus témoin au séminaire des Missions étrangères. Je ne sais pourquoi je m'étais trouvé d'abord sans émotion. J'avais entendu les missionnaires chanter leurs adieux à la Sainte Vierge. Je les avais accompagnés à la chapelle, où j'écoutai un discours qui me laissa froid.

Mais vint le moment des adieux. On entonna ce cantique admirable du départ, dont Gounod a si bien rendu les sentiments par sa musique :

Partez, héros de la bonne nouvelle !  
Voici le jour appelé par vos cœurs.  
Rien désormais n'enchaîne votre zèle.  
Partez, amis ! que vous êtes heureux !  
Oh ! qu'ils sont beaux vos pieds, missionnaires !  
Nous les baisons avec un saint transport !  
Oh ! qu'ils sont beaux sur ces lointaines terres,  
Où règnent l'erreur et la mort !

Puis le refrain s'éleva, chanté par mille voix enthousiastes :

Partez, amis ! adieu pour cette vie !  
Portez au loin le nom de notre Dieu.  
Nous nous retrouverons un jour dans la Patrie.  
Adieu, frères, adieu !

J'étais ébranlé. Je vis alors des prêtres, des officiers, des soldats, des ouvriers, des vieillards et des petits enfants se jeter tour à tour aux pieds des missionnaires, et les baiser. Touchant symbole, suggéré par ces mots de l'Écriture : "Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la paix !"

Cependant mon tour arrivait. J'allai m'agenouiller devant le plus proche. Il était jeune, il était beau, sur son front rayonnaient la noblesse et l'intelligence. Je lui baisai les pieds ; puis m'étant relevé, comme je me penchais vers lui pour recevoir sa fraternelle accolade, je l'entendis qui murmurait à mon oreille : "Priez pour que je meure ! Priez pour que je sois martyr !" Tout ému, je le regardai : il souriait.—Quel était-il, ce noble jeune homme ? D'où venait-il ? Je l'ignorais, je l'ignore encore aujourd'hui. Mais son vœu était trop sublime, et il m'a trop bien parlé au cœur, pour que je l'oublie jamais.

Un tout petit enfant venait derrière moi ; il s'arrêta longtemps au cou d'un missionnaire : "Frère, disait-il, tu veux donc par-

tir ? Je veux aller avec toi." Et le missionnaire pleura, et l'enfant se mit à sangloter avec lui, et ils ne pouvaient se séparer.—Petit enfant, ton frère est parti ! Il est loin maintenant. Tu es resté, mais ne pleure pas, quand tu seras grand tu iras le rejoindre.

Tous les départs de missionnaires ont des scènes aussi touchantes. On ne saurait donc s'étonner si nombre de pauvres âmes tourmentées par le vice ou par le doute trouvent dans ce spectacle le désir et le commencement de la résurrection. Avant de s'en aller dans les pays lointains pour évangéliser la paix et les bonnes choses, selon la parole de l'Écriture, les missionnaires donnent aussi à des compatriotes les prémices de leur apostolat. Et quand ils auront là-bas achevé leur journée, après mille dangers surmontés et mille travaux accomplis, après toutes les luttes et les angoisses du martyre, morts, ils reviendront dans leur patrie, pour y tenir une place d'honneur. Des soins pieux la leur préparent au séminaire des Missions étrangères, dans ce qu'on appelle la *Salle des Martyrs*. Là, dans la tombe, ils parleront encore et continueront leur œuvre d'évangélisation.

Le séminaire des Missions étrangères fut fondé à Paris en 1663, sous le pontificat d'Alexandre VII et le règne de Louis XIV. Mais c'est depuis 1842 seulement que la Salle des Martyrs est formée. Le premier dépôt sacré qu'elle reçut furent les ossements du vénérable Borie, martyrisé au Tong-King. D'autres dépouilles aussi précieuses vinrent bientôt s'y ajouter. Puis on y joignit des tableaux représentant les supplices des serviteurs de Dieu : l'absence de perspective, les combinaisons singulières de couleurs, les costumes parfois bizarres, les figures fortement expressives, les scènes sanglantes et terribles, tout contribue à former en eux un ensemble qui frappe vivement. A côté, on a réuni avec les objets qui ont servi aux martyrs dans leurs courses apostoliques ou dans leurs prisons, les instruments de leurs supplices : des chaînes, des congues, des cordes, des rotins, des baillons, des colliers et des anneaux de fer, et bien d'autres choses horribles, inventées par la rage des persécuteurs et presque toutes encore teintes de sang.

Les fidèles sont maintenant admis à visiter la Salle des Martyrs : mais ce fut d'abord un privilège réservé aux seuls habitants du séminaire. Les aspirants aux missions aiment à s'agenouiller devant les ossements de ceux qu'ils sont appelés à suivre. Tous les soirs, avant de prendre leur repos, ils vont recevoir les leçons de ces frères aînés et méditer, devant leurs trophées, sur le bonheur et la gloire de souffrir et de mourir pour Jésus-Christ. Aussi, quand l'heure est venue de partir, ils sont prêts ! Ces grands modèles les ont initiés déjà à la science du sacrifice.

Partez donc, héros du Christ, fils des Apôtres ! allez, enseignez, baptisez les nations ; en récompense, Dieu vous donnera peut-être de mourir pour lui !

##### L'éboulement de Sainte-Genève

Nous publions, au sujet de ce cataclysme, une gravure représentant l'éboulement même, le moulin et les débris emportés par le torrent, et au sommet, la scène de la découverte des victimes. On a lu dans notre dernier numéro les détails complets de la catastrophe. Ces accidents sont périodiques dans la région du Saint-Maurice et de la rivière de Batiscan. Le terrain, dans toute cette partie, porte les marques visibles des bouleversements fréquents qui s'y sont produits à des époques peu éloignées. *L'Opinion Publique* a publié sur ce sujet, il y a quelques semaines à peine, un article remarquable de M. Benjamin Sulte, article auquel l'affreux éboulement de Sainte-Genève donne une nouvelle actualité.

##### Mgr. Conroy, évêque d'Ardagh, ab-légat pontifical en Canada

Ce prélat, qui vient d'arriver en Canada, chargé par la cour de Rome d'une mission particulière, est le neveu de l'archevêque de Dublin. Il est né en Irlande, mais il a reçu

son éducation à Rome même. Il fut élevé à l'épiscopat en 1871, après avoir été pendant quelques années secrétaire du Cardinal Cullen. L'évêque d'Ardagh est, dit-on, un homme d'une haute intelligence et d'un grand tact. Le caractère spécial dont il est revêtu, comme envoyé direct du Saint-Père, lui assure un accueil des plus sympathiques en Canada. Il a été reçu avec enthousiasme à Halifax, où il est débarqué jeudi dernier, et on prépare une démonstration à Québec pour le jour de son arrivée dans notre capitale provinciale.

La mission de Mgr. Conroy intrigue beaucoup le public. On ignore la nature de cette mission, et l'on est réduit aux conjectures sur ce point, comme sur celui de la durée de son séjour ici. Quel est l'objectif de l'ambassadeur pontifical ? Est-ce le Canada tout entier, ou la province de Québec seule ? Il y a lieu de croire, cependant, que ce n'est pas le seul Bas-Canada, pour la raison qu'on eût vraisemblablement envoyé un prélat français s'il s'agissait exclusivement de la seule province française de la Confédération.

Il était rumeur, dernièrement, que Mgr. Conroy devait remplacer bientôt Mgr. Lynch à Toronto ; mais cette nouvelle n'a pas été confirmée. En attendant, c'est Sa Grandeur qui doit consacrer le nouvel archevêque d'Halifax, Mgr. Haman.

Un journal irlandais de cette ville dit que la nomination de Mgr. Conroy comme légat du Pape en Canada est un tribut d'estime payé par le Saint-Siège à l'épiscopat d'Irlande, et qu'elle a été considérée ainsi par les collègues de l'évêque d'Ardagh.

Nos remerciements au capitaine Kirwan, rédacteur du *True Witness*, pour l'aimable obligeance avec laquelle il nous a prêté la photographie dont nous nous sommes servis pour faire le portrait du prélat.

##### Carte géographique de l'Empire turc

Nous publions aujourd'hui une carte géographique de l'empire turc, à la suite de la carte topographique qui a paru dans l'avant-dernier numéro de *L'Opinion Publique*. Cette nouvelle carte est plus étendue et plus complète que la première. Elle embrasse un parallélogramme, dont les extrémités principales sont formées par les villes de *Vienne*, capitale de l'Autriche ; *Le Caire*, capitale de l'Égypte ; *Téhéran*, capitale de la Perse, et *Astrakan*, dans la région de la mer Caspienne. Nous regrettons seulement d'être forcé de donner une carte anglaise : nous n'avons pu nous procurer à Montréal une carte française qui pût se prêter à la reproduction photographique.

##### LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nous sommes heureux de voir que l'on se prépare activement à célébrer, à Montréal, la fête nationale du 24 juin avec la même solennité que par le passé. Il y a eu lundi, le 14 courant, une assemblée générale de la Société, au Cabinet de Lecture Paroissial, sous la présidence de M. le Dr. Rottot.

Voici la liste des nouveaux officiers, qui a été complétée à cette assemblée :

Président : J. P. Rottot, Ecuier, M. D.  
1er Vice-Président : Jos. Laramée, Ecr.  
2e Vice-Président : R. Thibodeau, Ecr.  
Secrétaire-Archiviste : A. Gélinas, Ecr., avocat.  
Secrétaire-Correspondant : A. D. Lacroix, Ecr.  
Secrétaire-Trésorier : Jér. Perrault, Ecr.  
Commissaire-Ordonnateur : E. P. Lachapelle, Ecr., M. D.

La Société s'est occupée, dans cette réunion, de l'organisation de la fête du 24 juin prochain.

Le tirage au sort des sections pour la procession a donné le résultat suivant :

*Professions libérales*.—Les Notaires—Les Médecins—Le Barreau—Les Instituteurs—Les Beaux-Arts.

*Le Commerce*.—Les Epicieris—Les Marchands de gros—Les Marchands de Nouveautés—Les Marchands de Faïence—Les Commis-Marchands.

*Les Arts et Métiers*.—Les Boulangers—Les Bouchers—Les Ferblantiers et Plombiers—Les Tailleurs de pierre—Les Typographes—Les Carrossiers—Les Travailleurs en Fer—Les Orfèvres—Les Peintres—Les Meubliers—Les Briquetiers—Les Menuisiers et Charpentiers—Les Cuir.

La prochaine assemblée générale aura lieu lundi, le 28 mai. Tous les membres sont priés de s'y rendre.